

Elèves et médias: quand l'ignorance mène à la défiance

Les médias façonnent puissamment les savoirs et l'imaginaire des élèves. Face à leur pouvoir exorbitant, l'école devrait avoir à cœur d'éduquer davantage aux médias. Pour apprendre aux élèves à adopter un recul critique et à devenir des «fureteurs intelligents».

«**L'**éducation aux images télévisées affiche de lourdes faiblesses», titrait le journal «Le Monde» du 2 avril 2003. Le constat n'est sans doute pas meilleur en Suisse. Les élèves s'en remettent à la télévision pour l'essentiel de leur information. Mais les aide-t-on à verbaliser ce qu'ils ont vu, ressenti et pensé au contact des images et des messages? Connaissent-ils le processus de décantation qui aboutit à un journal télévisé? Savent-ils faire la différence entre une représentation de la réalité et un reflet fidèle de celle-ci?

«Pour m'informer, je préfère la télévision à la radio», m'avouait récemment une fille de 15 ans. «Avec les images, on ne se fait pas une illusion...» Vertigineuse confiance! En grandissant, les jeunes consomment toujours plus d'images. Ils compensent ce choix par une méfiance agressive. Peu comprennent que des informations puissent être contradictoires. Ils jugent volontiers les médias «manipulateurs», «mensongers». Nourrie de considérations approximatives, cette défiance facile mérite d'être mise à l'épreuve. Il vaut la peine d'examiner posément ce qui marche et ce qui cloche dans chaque média!

Le révélateur du 11 septembre

Autre sujet d'inquiétude: la lecture des journaux et des magazines par les jeunes s'effectue le plus souvent sur le mode du zapping télévisuel. Partout, l'âge moyen des lecteurs de quotidiens s'élève (44 ans en France). Aux Etats-Unis, on a constaté que 71% des 18-24 ans lisaient un journal pendant la semaine en 1967. Ils n'étaient plus que 39% en 2001. «C'est dès la période 3 à 9 ans qu'il faut essayer d'atteindre les jeunes. Après, il est trop tard. Ils sont devenus «accros» à la télévision et à internet», juge Allen Neuharth, fondateur de «USA Today»¹.

Les enseignants le constatent: leurs élèves semblent de moins en moins capables de faire le lien entre les savoirs scolaires qu'on essaie de leur transmettre et l'actualité immédiate. Au printemps dernier, c'était aux jeunes Romands de reprocher au corps enseignant sa réticence à aborder en classe le traitement médiatique de la guerre en Irak. Le professeur à l'Université de Genève Philippe Perrenoud tirait la sonnette d'alarme: «Les attentats du 11 septembre avaient laissé le système éducatif et les professeurs assez démunis. A-t-il appris de cette expérience? Est-il mieux préparé aujourd'hui? On peut en douter.»²

L'éducation aux médias se trouve en fait dans une situation paradoxale. Elle figure partout dans les plans d'études. Mais elle est quasi systématiquement «intégrée aux autres branches». Du coup, cette éducation reste largement tributaire des initiatives individuelles de quelques professeurs. La plupart estiment que leur formation les prépare insuffisamment à expliquer des processus peu familiers. Beaucoup redoutent de ne pouvoir maintenir une stricte neutralité en abordant un sujet médiatique. Certains craignent de susciter la méfiance ou l'indignation des parents.

Ces obstacles sont compréhensibles. Mais je distingue au moins sept bonnes raisons de faire l'effort de les surmonter:

1. Les médias supplantent désormais les institutions traditionnelles de transmission de la culture qu'ont été l'école et la famille. Leurs productions touchent tous les aspects symboliques et imaginaires de la vie. Ils dictent de manière dominante les manières de penser, de sentir et d'agir³. Il est donc légitime et nécessaire d'examiner de manière critique la façon dont ils assument ce pouvoir.

2. L'école peut très facilement éveiller les jeunes aux profits à tirer d'une diversification des sources d'information. Il ne s'agit pas de transformer les élèves en fidèles lecteurs du «Temps» ou du «Monde diplomatique», mais les amener à devenir des «fureteurs intelligents». L'accès à l'information n'est pas le privilège d'une élite. Au terme de la scolarité obligatoire, chacun devrait connaître les voies et moyens de se pro-

«Les médias supplantent désormais les institutions traditionnelles de transmission de la culture qu'ont été l'école et la famille»



curer l'information qui lui est nécessaire.

3. Internet distille l'illusion qu'il a réponse à tout (pas seulement aux élèves, du reste!). Certains iraient jusqu'à assimiler le réseau à une baby-sitter. Un accompagnement des enfants et des adolescents est donc indispensable. Facilitons une distanciation et une évaluation de la crédibilité des contenus!

4. L'immersion continue dans un flot de messages disparates tend à créer une culture de type mosaïque⁴. Les jeunes dégoupillent avec aisance tout un arsenal de références. Ils surfent habilement dans cette culture. Mais arrivent-ils pour autant à structurer un discours qui fasse lien entre ces fragments de mosaïque? L'école leur donne-t-elle assez les moyens de prendre du recul et de pointer ce qui fait problème?

5. Peu de gens perçoivent le fait que les médias ne traitent pas tous les sujets: en réalité, ils définissent des thèmes dignes de l'attention collective en vertu de critères commerciaux, financiers, éditoriaux. Ne serait-il pas temps de se pencher un peu sur ces critères? Et sur les sources de l'information?

6. Travailler avec et sur les contenus médiatiques est l'occasion d'initier les enfants au jugement critique. Les former à se forger leur propre opinion par rapport aux informations dispo-

Conseils pour l'éducation aux médias en classe

Le Centre de ressources en éducation aux médias du Québec (CREM) lance trois conseils aux enseignants. En résumé:

› N'attendez pas d'être un spécialiste!

L'éducation critique aux médias repose sur le questionnement. L'enseignant joue le rôle de co-enquêteur. Il aide à comprendre et à questionner. Il s'interroge avec les élèves. Il peut rester le maître tout en assumant ses limites. Pas besoin d'attendre une tragédie qui monopolise les écrans pour s'y atteler. On peut profiter de la sortie d'un film ou d'une publicité qui interpelle les élèves pour entamer la réflexion.

› Soyez positif!

Rien ne serait plus rébarbatif que d'établir une distinction entre les médias «nobles» et les productions médiatiques de moindre valeur. Au lieu de railler «Star Academy» ou le «Bigdil», partez du principe que ce genre d'émissions fait partie de la vie des enfants et des jeunes. Aidez-les à développer des stratégies pour mieux analyser, décortiquer et critiquer ces expériences.

› Restez proche de l'actualité

Un attentat choquant, un événement heureux, un conflit persistant, la victoire d'un sportif connu, des élections au Conseil fédéral: saisissez l'occasion du moment pour inviter les jeunes à s'exprimer. Laissez-les d'abord définir ce qui les touche dans un événement, avant de les amener à examiner la manière dont les médias ont traité le sujet. (cgs)



1^{ÈRE} SEMAINE DES MÉDIAS À L'ÉCOLE



22-26 MARS 2004

Une dynamique nouvelle: la Semaine des médias à l'école

La 1^{re} Semaine des médias à l'école aura lieu du 22 au 26 mars 2004. C'est une relance des efforts déjà engagés dans l'éducation aux médias qu'entendent favoriser la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP) et sa Commission des médias et des technologies dans l'éducation (COMETE). Le thème retenu («L'info en tête») voudrait déclencher une réflexion sur ce qui fait l'ouverture ou la «une» des médias. La **proposition pédagogique** se veut souple, adaptable aux besoins et aux intérêts spécifiques des enseignants. Ceux-ci restent libres d'inscrire leur classe ou... d'attendre l'édition suivante pour le faire! Il leur est possible de suivre à la lettre les animations proposées par les fiches pédagogiques ou de les modifier à leur guise.

L'avantage majeur pour les écoles, c'est le partenariat conclu par la CIIP avec les médias. Grâce à lui, les classes participantes pourront obtenir gratuitement des exemplaires de journaux. Elles auront l'occasion de solliciter la venue de journalistes d'horizons très divers. Elles travailleront avec des ressources provenant des principaux médias romands. La TSR et la RSR sont ainsi des partenaires privilégiés, en vertu d'une convention de collaboration.

La Semaine des médias à l'école ne se veut pas une opération récréative, ponctuelle et sans suite. C'est une véritable dynamique d'apprentissage sur le long terme qu'entend enclencher la CIIP. L'unité «Education aux médias» proposera tout au long de l'année des journées de formation à thème à l'intention des enseignants. Avec des intervenants choisis, ce sera l'occasion d'approfondir quelques enjeux spécifiques liés aux médias ou aux TIC. Le projet a été jugé suffisamment prometteur pour être soutenu jusqu'en 2006 par l'OFFT, dans le cadre du «Partenariat public-privé» «Ecole sur le Net» (PPP-ésn). (cgs)

Contact: christian.georges@ne.ch

nibles, c'est les guider vers une autonomie citoyenne.

7. Si les élèves peinent à se concentrer en classe, c'est aussi parce que leur imaginaire reste otage d'un bain de télévision quotidien. L'expression des émotions ressenties par rapport à certaines images libérerait quelques angoisses et rendrait du pouvoir aux jeunes sur ce qu'ils voient.

Il est flagrant que l'école fait l'objet d'attentes et de sollicitations toujours plus nombreuses. Que des professeurs en viennent à s'inquiéter du temps imparti à l'enseignement des matières principales est compréhensible. Pour autant, l'éducation aux médias peut s'intégrer harmonieusement dans les apprentissages existants. Qu'il s'agisse d'une préoccupation «transversale» ne donne pas la liberté confortable de «refiler le bébé» à un collègue plus compétent. A ce taux-là, trop d'élèves termineraient leur cursus scolaire sans autre éducation aux médias que la vision passive de la vidéo de fin d'année.

Questions ingénues

L'intrusion des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans le champ scolaire offre l'occasion de renouveler l'éducation aux médias. Elle élargit certainement l'éventail des questionnements. Aux enseignantes et aux enseignants de savoir les inclure dans leurs cours. Sans se présenter en expert, il n'est pas interdit de se poser quelques questions ingénues sur le fonctionnement des médias, sur leurs contenus, leurs langages, leurs effets... Plus exaltant encore: les TIC facilitent les productions médiatiques en classe, moyen idéal de se confronter aux contraintes et aux enjeux de la communication.

¹ «Le Monde», 13.06.03

² «Le Courrier», 27.03.03

³ Michel Pichette, «AQEP – Vivre le primaire», novembre 2002

⁴ idem